

**revue de presse**

*Elles disent*

création octobre 2022

**Nach Van Van Dance Company**

## Sommaire

L'oeil d'Olivier

*Nach à corps tenus, à mots perdus - 23 novembre 2022*

Danser Canal Historique

*"Elles disent" de Nach - 24 novembre 2022*

Zébuline

*La danse plus vivante que jamais - 25 janvier 2023*

La Terrasse

*Elles disent par Nach : quatre danseuses organiquement unies - 6 février 2023*

Danser Canal Historique

*Interview : Nach dit pourquoi "elles disent" - 7 février 2023*

La Provence

*Les Hivernales se lancent avec "Elles disent" de Nach - 8 février 2023*

Le dauphiné libéré / Vaucluse matin

*Nach en ouverture des Hivernales - 8 février 2023*

Théâtre Actu

*ELLES DISENT de Van Van Dance Company, Ah les femmes ! - 10 février 2023*

L'Echo

*Quatre fausses méchantes indomptables - 7 mars 2023*

Classique mais pas has been

*Elles disent, à la Villette: on en reparlera ! - 1er avril 2023*

Scènes magazine

*Chroniques lyonnaises, Éclectisme - 1er avril 2023*

TRAX

*Nantes: un magnifique spectacle de danse honore les féminités plurielles - 4 avril 2023*

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Nach à corps tenus, à mots perdus

23 novembre 2022

À l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, la chorégraphe présente *Elles disent*, sa toute dernière création pour quatre interprètes.

Pour cette première pièce de groupe, **Nach** puise dans les règles du krump, dont elle est une de figures françaises, pour mieux en dépasser les limites, inventer sa propre grammaire nourrie aux danses d'aujourd'hui, au flamenco ou gestuelles guerrières.

Traversées par les musiques brutes, conjuguant tempo sud-américaines et envolées punk, du groupe argentin **Radikal Satan** et par celles, plus organiques et obsessionnelles, de **L'ocelle Mare**, **Adélaïde Desseauve** – dite Mulunesh –, **Manon Falgoux** et **Sophie**



**Palmer (Sati Veyrunes** en alternance) et **Nach** habitent un plateau nu, blanc. De leur présence unique, tellurique, elles font spectacle. Corps vibrants, souples, comme secoués de vagues, gestes précis, saccadés, bras tendus, pliés, elles déploient un vocabulaire riche qui conjugue « stomps », frappes de pieds rapides qui s'abattent net sur le sol, « chest pops », soulèvements rapides de la poitrine », « jabs », projections des bras rapides, mais aussi Bailes – danse flamenco –, Braceo, d'escobillas revisités. Portées par une énergie commune, par les auto-encouragements, ces amazones de la danse, rageuses, fougueuses, furieuses, n'ont pas leur langue dans leur poche. Tantôt grimaçantes, tantôt souriantes, elles hurlent leur combat, qu'ils soient contre la violence sexuelles le sexisme, l'homophobie, l'intégrisme de genre, de classe. Jouant des onomatopées, elles inventent un autre langage, une poésie rythmée, presque slamée.

Tout en tension en soir de première, les quatre interprètes affirment leur différence, en font une force. Elles construisent un corps pluriel pour un monde de demain décomplexé. Encore trop raide, le texte se fracasse contre le quatrième mur. La charge érotique souhaitée par **Nach**, encore trop retenue, ne trouve pas sa juste place. *Elles disent*, encore fragile, promet toutefois d'assourdissants lendemains.

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Chalon-sur-Saône**

## « Elles disent » de Nach

Nach a présenté sa création au Festival Transdances à Chalon sur Saône. Une pièce d'actualité, poétique et puissante.

Anne-Marie Van alias Nach, a rencontré le Krump à 22 ans devant l'Opéra de Lyon. Happée par cette danse urbaine, elle en a fait son cheval de bataille pour faire parler les corps, dénoncer des faits et célébrer la vie dans ce qu'il y a de plus doux et de plus violent.

Pour *Elles disent*, Nach présente sa première pièce de groupe. Auprès d'elle des artistes aux parcours différents entre classique, hip hop, flamenco et Flora Détraz qui mène un travail atypique sur la voix. Sur un plateau blanc, quatre femmes dont les points d'ancrage gestuels sont le krump vont chacune mettre en lumière leurs spécificités, leurs forces et leurs récits.



Entre solos, duos et quatuors, la danse à la fois combative, nerveuse, expressive, saccadée, féline et sensuelle, évoque des corps érotiques et poétiques. Nette et très précise, la chorégraphie de Nach nous emporte au sein d'univers troublants car les paroles des interprètes sont composées d'onomatopées. Amplifiés par les micros

<https://dansercanalthistorique.fr/?q=content/elles-disent-de-nach>

Revue de presse  
Elles disent  
Nach Van Van Dance Company

---

Danser Canal Historique  
24 novembre 2022  
2/3

qu'elles portent, les sons se chevauchent sans pour autant être compréhensibles. C'est un peu comme si elles voulaient exprimer quelque chose de grave sans arriver à être véritablement éloquentes.

Ainsi, on devine que, de ces corps singuliers entrelacés dans une même trame, gisent des secrets, des révoltes, des extases. Sans chercher en profondeur ce que réserve l'évolution de la pièce, la complicité des quatre artistes, leurs fortes personnalités et l'enchevêtrement de leurs disciplines respectives, revêtent des caractères forts et tellement puissants que, même en solo, l'espace est totalement occupé, voir même submergé.



Où Nach veut-elle nous emmener ? On commence à discerner la notion du non-binaire lorsqu'elles dansent très sensuellement deux par deux. C'est beau, doux, et tellement tendre. Puis, d'un seul coup le ton change radicalement alors qu'isolées au centre du plateau elles hurlent en simulant un orgasme. Ce retournement de situation n'est absolument pas en corrélation avec la douceur de la séquence précédente. Bien au contraire même, car ces cris de fureur semblent venir de très loin, c'est-à-dire d'un souvenir douloureux qu'aucune d'entre elle n'arrivait ni à nommer, ni à exprimer. Viols, attouchements sexuels imposés dans leurs enfances ? Alors, la perception des mots entrecoupés devient totalement logique.

<https://dansercanalthistorique.fr/?q=content/elles-disent-de-nach>

Revue de presse  
Elles disent  
Nach Van Van Dance Company

---

Danser Canal Historique  
24 novembre 2022  
3/3

Oui, pas à pas, *Elles disent!*

Une pièce d'actualité émouvante, poétique, très puissante, magistralement bien interprétée par Adélaïde Desseauve (dite Mulunesh), Manon Falgoux, Sophie Palmer, Nach. Et surtout, une progression dramaturgique fort bien pensée par Nach car rien n'est appuyé. On pense longtemps à cet ouvrage et ce n'est qu'après de multiples interrogations que l'on croit comprendre le tragique message de ces femmes splendides.

Du 15 au 25 novembre, le Festival Transdances a réservé de belles surprises et d'intéressantes découvertes qui ont touché ou fait rire un large public friand de danse contemporaine.

Sophie Lesort

Spectacle vu le 22 novembre 2022 à l'**Espace des Arts** de Chalon-sur-Saône dans le cadre du **Festival Transdances**.

<https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/elles-disent-de-nach>

# La danse plus vivante que jamais

**Du 31 janvier au 18 février, la danse irrigue la ville d'Avignon sous l'impulsion des Hivernales qui fêtent leur 45<sup>e</sup> édition**

De nombreuses thématiques ou recherches communes traversent les différentes propositions artistiques des **Hivernales**, notamment ce qui a trait à l'homme et au vivant plus généralement. Dans ce qui les sépare avec *Nice Trip* du duo **Mathieu Desseigne-Ravel** et **Michel Schweizer** qui « pousse la logique jusqu'à faire de la frontière un objet de désir en ce qu'elle devient un univers en soi ». Dans ce qui les unit avec *Habiter le seuil* de **Marine Chesnais** qui plonge en apnée à la rencontre d'animaux mythiques ou *Infinité*, création 2023 de **Yvann Alexandre**, où le paysage devient matière à faire surgir l'humanité et à créer des mondes intérieurs et extérieurs. Dans *Empire of a Faun imaginary*, **Simone Rousset** interroge la capacité de l'homme à rêver tandis que **Rachid Ouramdane** s'inspire du phénomène naturel des *murmurations* (ballet des vols d'étourneaux) pour imaginer *Möbius*, une ode au vivant qui croise langage acrobatique et chorégraphique. Quand l'idée du « faire ensemble » devient une nécessité vitale...

## Aspiré par le ciel

Le corps féminin, érotique et/ou politique, est au cœur des créations. De **Nach** qui revendique « ce qui s'y passe, ce qui y entre ou ce qui en sort ». Dans *Elles disent* de **Maud Le Pladec**, qui redonne voix à des femmes musiciennes restées longtemps dans l'ombre de l'histoire (*Counting stars with you*). Ou encore dans le solo *Blast 1* de **Ruth Childs** qui fait « un focus sur les corps douloureux, souffrants, débordants, étranges, violents ».

Comme toujours *Les Hivernales* invitent le public à vivre des expériences, à expérimenter des traversées. Contemplatives et minimales quand il s'agit de *Larsen C* de **Christos Papadopoulos** qui approfondit ses recherches sur notre résilience face à un phénomène cinétique et gestuel ; vertigineuses quand **Camille Bittel** et **Sève Bernard** inversent les sensations, soudain aspirés par le ciel (*La Lévitiation réelle*). Ou performatives quand le **Collectif Es** nous inclut dans un méga **Karaodance** prétexte à « une mise en scène de soi-même le temps d'une chanson ».

## Constellation d'artistes

Pour couronner le tout – 25 équipes artistiques sont conviées cet hiver à la fête –, l'artiste associé des *Hivernales* **Massimo Fusco** met à profit sa carte blanche pour inviter une constellation d'artistes ami-e-s (**Doria Belanger**, **Vanessa Court**, **Fabien Almakiewicz**) à exposer leurs installations au Grenier à Sel et à la



Nach, *Elles disent* © Romain Tissot

Collection Lambert, et proposer une expérience immersive qui flirte avec le salon de massage et le salon d'écoute. Son *Corps sonores* est une parenthèse, comme une manière de se reconnecter à son propre corps et au monde.

### Et l'au-delà

Pour prolonger les plaisirs spectaculaires, *Les Hivernales* propo-

sent une multitude de rendez-vous dans des lieux partenaires : projection de courts-métrages au cinéma Utopia sur le thème « Vidéodanse et écologie(s) », stages, ateliers parent-enfant, séances de training quotidien et masterclass avec les artistes invités.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

---

***Les Hivernales***  
Du 31 janvier au 18 février  
Divers lieux  
Avignon et alentours  
04 90 82 33 12  
hivernales-avignon.com

## Elles disent par Nach : quatre danseuses organiquement unies



LES HIVERNALES CDCN /  
CHORÉGRAPHIE NACH

Publié le 6 février 2023 - N° 307

---

**Elles disent / elles dansent... La toute nouvelle et première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.**

C'est fondamentalement ancrée dans le krump que Nach a envisagé cette création. Elle l'ouvre d'ailleurs par du gros son, avec quatre danseuses qui évoluent comme elles le feraient dans leur « family », tout à leur gestuelle, en force, en rageuses invectives comme en complicité joyeuse. La singularité du projet de Nach réside dans son désir de mêler intimement la danse à la voix. Le titre, *Elles disent*, sous-entend l'importance de la notion de prise de parole ; et l'on connaît chez la chorégraphe sa tendance à la mise à nu, à l'exposition, à l'affirmation pleine de sens et à l'engagement du côté du féminin. Une ambiguïté réside cependant dans son projet. Il ressort de la pièce que l'enjeu ne se place pas du côté de *ce* qu'elles disent, mais davantage dans *la façon* dont elles disent. Quand la musique d'ouverture s'arrête, reste le son de leurs corps. Un moment précieux pour poser les choses, entendre à quel point la spécificité de leur danse engendre, dans leurs souffles, dans leurs râles, dans l'attaque de leurs mouvements, dans leurs encouragements réciproques, dans leurs apostrophes, une musicalité étonnante, habituellement couverte par l'environnement sonore. Des mots commencent à fuser, qui sont ceux de l'interprète en train de danser, joliment à l'écoute de l'espace, de ses trajectoires, de sa relation à l'autre.

#### Le sens de la parole évacué

Il existe donc de très beaux moments dans cette pièce, qui racontent le lien organique entre le souffle, la voix et le geste dansé. Beaucoup tiennent de la belle qualité de présence des interprètes, avec notamment une Mulunesh très taquine, ou une Sophie Palmer qui réussit le dialogue entre le flamenco et le krump en partageant une même puissance – solaire pour l'un, volcanique pour l'autre. Nach emporte également sa « meute » vers des personnages en appuyant parfois sur le côté burlesque. Un contraste étonnant compte tenu de ses précédents solos, mais qui rejoint un des aspects du krump, le « *clowning* », montrant volontiers que cette danse ne se résume pas à sa violence contenue. Dommage qu'il faille passer par de longs moments où la parole s'égrène dans des exercices de style alphabétiques et syllabiques dont on cherche en vain le sens. Car ces prises de paroles ne font pas récit. Reste alors l'impression d'une communauté de personnalités organiquement unies, qui ne boudent pas leur plaisir d'être ensemble, comme en témoigne l'ultime scène, en pied de nez à leur liberté de crier.

Nathalie Yokel

---

## Interview : Nach dit pourquoi « Elles disent »

Dans sa première pièce de groupe, la chorégraphe amène le krump vers la joie et la poésie, sans nier la douleur. Explications.

Danser Canal Historique : Comme dans vos spectacles précédents, le krump semble être le point de départ d'*Elles disent*, mais cette aventure collective est toute aussi liée aux personnalités de ses interprètes.

Nach : C'est plutôt une invitation à se glisser dans un univers et à avoir des codes et des règles du jeu, pour être un chœur au sein duquel chacune peut livrer un récit. Et derrière, nous avons nos postures de chœur et d'accompagnantes. Tout ça est très proche de mon expérience du krump et c'est un peu une distorsion et un glissement de ma vision du krump.

DCH : Il s'agit de votre première pièce de groupe et celle-ci est encore largement annoncée comme un quintette, mais en comptant les danseuses sur le plateau, on s'arrête à quatre. Que s'est-il passé ?

Nach : Au cours du processus de création, j'ai certes beaucoup évoqué la meute, mais finalement il s'est trouvé que cette meute fonctionnait mieux en quatuor. Pour le moment, c'est notre meute idéale. De toute façon, il s'agit de penser le pluriel à l'intérieur de soi. Nous sommes donc quatre, et très complices, presque une même personne. Mais qui sait, il y aura peut-être, plus tard, une cinquième et puis, un jour, une dixième...

DCH : Au premier tableau, l'énergie des interprètes qui se présentent en krumpeuses et dans un esprit sportif, est au-dessus de toute notion du masculin ou du féminin.

Nach : Nous faisons chaque jour une session krump pour commencer le travail et une autre pour nous dire au revoir. Et c'est pourquoi le spectacle commence par une telle session, comme une mise en corps, une connexion avec le groove et avec le public.

DCH : Entre vous s'est donc construite une relation très personnelle et on sent une énorme complicité.

Revue de presse  
Elles disent  
Nach Van Van Dance Company

---

Danser Canal Historique  
7 février 2023  
2/3



"Elles disent" – Nach © Jean Charles Couty

Nach : Je suis partie du thème « elles disent », pour parler du rapport entre femmes et il était important pour moi de comprendre l'identité de ce lien avec l'autre. A l'arrivée, ce sont plutôt des corps qui s'expriment, mais ils disent la même chose, à savoir que même si la violence est parfois présente dans la vie, il faut qu'on se parle et qu'on fasse preuve de d'autodérision et de subtilité. Les corps ici disent cela, à savoir que malgré tout ce qu'on peut croiser dans la vie, on va être créatives et sortir quelque chose de drôle de cette situation.



"Elles disent" – Nach © Ossiuri

CH : Votre quatuor s'amuse ensemble, sans la moindre idée de compétition ou de provocation mutuelle.

Nach : Chacune est tout le temps au service des autres et nous sautons d'un rêve à l'autre. C'est justement cette complicité qui permet à chacune de sortir ces danses si particulières, par cette voie qui est une naissance autre, qui a pu parfois questionner le corps jusqu'à ce que la voix trouve sa place. Et

Revue de presse  
Elles disent  
Nach Van Van Dance Company

---

Danser Canal Historique  
7 février 2023  
3/3

après il a fallu comprendre comment réintégrer ce corps. En fait, les deux sont indissociables, mais ce n'est pas si évident que ça.

DCH : La parole se taille donc une belle présence, mais de façon très différente par rapport à votre conférence dansée *Nulle part est un endroit*. Comment avez-vous procédé pour définir les mots qui surgissent et qui peuvent aussi nous parler de la difficulté à prendre la parole ?

Nach : En fait la parole est venue comme le krump, à savoir de façon instantanée, voire instinctive. Elle est mâchée, saccadée, interjectée. Et je me disais : Il faut laisser la place à cette voix-là ! Le texte a donc surgi de façon naturelle au cours de nos improvisations, telle une parole qui se réinvente et qui a sa propre intelligence. C'est un nouveau vocabulaire et comme nous sommes habitués à un autre langage, on peut avoir l'impression que ça a du mal à sortir, mais finalement il s'agit d'une reconstruction, avec des propositions en abécédaire, en *a -b-c-d*, et ce qui sortait, c'étaient nos mots à nous. Peut-être qu'on aurait pu parler de *C-D*, c'est de la musique, mais ce qui est sorti, c'est par exemple *B-B*.

DCH : Tout de même, ça fait penser à l'écriture de Gherasim Luca...

Nach : En effet, j'aime beaucoup Luca avec son côté rythmique, musical et sanguin. Il a été une découverte importante pour nous, car notre travail pour *Elles disent* a été accompagné de beaucoup de lecture. Et à partir de là, Flora Détraz, une artiste chorégraphique et chercheuse vocale, m'a fait découvrir Valeska Gert. Mais nous nous sommes aussi nourries de peinture, Kandinsky par exemple, et de BD érotique et même porno, avec des femmes toutes-puissantes !

DCH : Justement, avec Adelaïde Desseauve, dite Mulunesh, vous nous faites découvrir une danseuse d'une drôle de toute-puissance, qui surprend avec chacun de ses mouvements et est en même temps une comédienne à l'expressivité fulgurante. Elle semble avoir bu le krump avec le biberon...

Nach : Elle vient pourtant de la danse contemporaine ! Elle a aussi travaillé avec la compagnie Black Sheep. Je l'ai découverte quand elle faisait partie des All Elements, un projet dirigé par Heddy Maalem qui s'adressait aux étudiants en danse à Toulouse. Adelaïde possède une voix et une expressivité qui sont de

vrais cadeaux pour moi. Je la connais en effet depuis longtemps et à un moment de son parcours, j'ai partagé avec elle mon expérience du krump. Aujourd'hui elle est pleinement intégrée dans la communauté krump. Elle est effectivement incroyable et j'espère continuer à travailler avec elle.

Propos recueillis par Thomas Hahn, le 3 février 2023, à l'Atelier de Paris CDCN

*Elles disent* de Nach, aux **Hivernales d'Avignon** le 9 février 2023

## SCÈNES

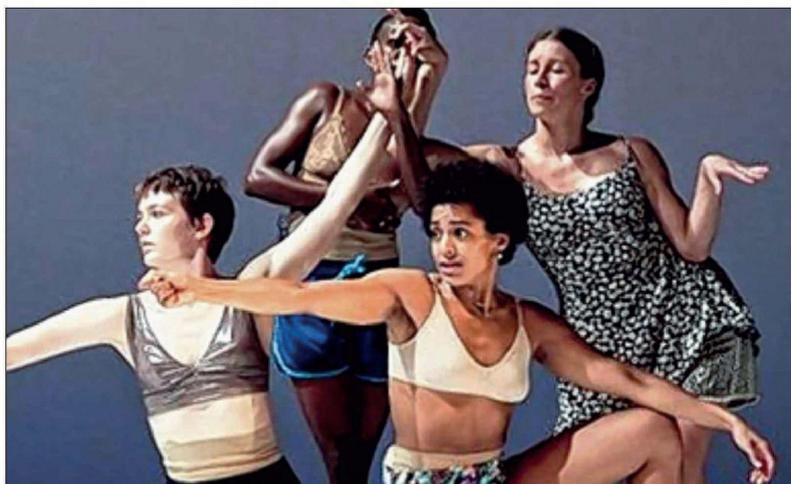
Vaucluse

AVIGNON

# Les Hivernales se lancent avec "Elles disent" de Nach

**D**u 9 au 18 février, la danse contemporaine fait la fête à Avignon, Cavaillon, Le Thor, Vedène et Villeneuve-lez-Avignon. La 45<sup>e</sup> édition des Hivernales fera se croiser une multitude de chorégraphes et d'univers, de Marie Barbottin à Carole Bordes, Ruth Childs, Julie Nioche, Jan Martens, Rachid Ouramdane, Michel Kelemenis ou Massimo Fusco, nouvel artiste associé du Centre de développement chorégraphique national Les Hivernales. Vingt-cinq équipes artistiques sont à pied d'œuvre, avec des premières en région pour certains spectacles. Directrice des Hivernales, Isabelle Martin-Bridot évoque pour cette édition "une danse explosive, joyeuse, audacieuse... toujours à même de nous surprendre, voire de nous déstabiliser, mais toujours exigeante et généreuse".

Ce 9 février, c'est donc Nach qui ouvre le bal avec *Elles disent*, au théâtre Benoît XII, à



/PHOTO DR

Avignon. Elle invite ici trois danseuses aux profils singuliers dont les corps se déploient dans toute leur magnificence. Véritable ode au fémi-

nin pluriel, *Elles disent* prône l'égalité dans la différence, questionne le désir des femmes, leur rapport au corps, et libère leur parole, qu'elle

soit dansée, criée, vocalisée ou poétique.

"Elles disent" jeudi 9 février à 20h au théâtre Benoît XII, Avignon ; 5/22€.

AVIGNON

## Nach en ouverture des Hivernales



Nach ouvre la 45<sup>e</sup> édition des Hivernales avec sa première pièce de groupe, *Elles disent*. Photo Romain TISSOT

C'est Nach, l'artiste associée du Centre de développement chorégraphique national (CDCN) de 2020 à 2022, qui ouvre la 45<sup>e</sup> édition du festival de danse contemporaine Les Hivernales, ce jeudi 9 février, à la salle Benoît XII.

Elle y présentera sa toute nouvelle création (première en région) *Elles disent*, qui est aussi sa première pièce de groupe, avec Adélaïde Desseauve, Sophie Palmer et Manon Falgoux.

Autre changement, la krumpeuse s'éloigne un peu de son univers de prédilection et réserve une belle surprise à ceux

qui la connaissent déjà et ceux qui voudraient la découvrir.

Véritable ode au féminin pluriel, forte et puissante, *Elles disent* prône l'égalité dans la différence, questionne le désir des femmes, leur rapport au corps, et libère leur parole, qu'elle soit dansée, criée, vocalisée ou poétique.

**M-F.A.**

*Elles disent* (dès 16 ans),  
jeudi 9 février, à 20 heures,  
à la salle Benoît XII.  
Durée : 1 h 15.  
Réservations au  
04.90.11.46.45. Site :  
hivernales.notre.billetterie.com.

## [Les Hivernales Avignon] « ELLES DISENT » de Van Van Dance Company, Ah les femmes !

COUPS DE CŒUR

NICOLE FACK

10 FÉVRIER 2023



*Elles disent* de Van Van Dance Company © Romain Tissot

Nach est une chorégraphe que nous suivons depuis quelques années avec un grand intérêt. Elle nous a d'abord montré des soli écrits dans un langage de nous inconnu : le krump, et que nous avons pris d'abord pour une sorte de hip-hop.

Artiste associée aux Hivernales de 2020 à 2022, elle a su nous expliquer son art avec beaucoup de précision et une bonne dose d'humour dans sa conférence dansée : « Nulle part est un endroit ».

Le krump est une danse affirmative dans laquelle l'artiste entend occuper sa place avec une forme d'effronterie modeste mais efficace. Les revendications féministes y trouvent tout naturellement leur place : « je suis là, je m'exprime ; comme tous les humains, j'ai des rêves, des désirs, je pense, je crée. » Né dans la rue, cet art n'a pas froid aux yeux ! mais Nach n'est pas quelqu'un qui peut se contenter de battles à surenchère. Elle explore les autres danses – la contemporaine, bien sûr – mais aussi le flamenco, le butô, le Kabuki, la danse africaine... et toute cette culture gestuelle est mise au service de ce qu'*elles disent*.

Revue de presse  
Elles disent  
Nach Van Van Dance Company

---

Théâtre Actuel  
10 février 2023  
2/2

Alors, justement, que disent-elles, ces quatre jeunes femmes aux corps très différents ? Elles expriment leur rage de vivre, leur rapport totalement décomplexé à leur corps et aux corps qu'elles convoitent. Au début, elles murmurent des phrases dont nous ne percevons que quelques mots, des soupirs, des exclamations discrètes. Les femmes, n'est-ce pas, sont priées depuis toujours de rester discrètes... Elles ont du mal avec les mots, mais leur discours, en apparence maladroit est d'une grande subtilité, une déconstruction des stéréotypes de langage, en un mot, de la poésie. Le délire verbal à propos des carrés, carreaux, carrelages est carrément époustouflant !

La pièce consiste en parties dansées ensemble et quatre soli. On pourrait croire qu'il s'agit de mettre chacune en valeur à tour de rôle, dans le souci de ne pas froisser les égos. Mais non. Chacune a son langage gestuel, sans aucun doute ont-elles été choisies pour cela : elles ont des passés, des histoires, des formations différents. Et, pendant que l'une se débat avec son corps et avec ses mots, les trois autres ne restent pas inactives, loin de là. Elles entrent dans la lenteur, ce qui contraste fortement avec l'énergie montrée jusque-là. Ce que nous partageons n'empêche pas l'individualité ! Ces quatre personnes aux corps singuliers, aux histoires spécifiques ; sont toutes quatre virtuoses mais sans esbroufe, singulières, oui, ET solidaires.

Leur sincérité et leur énergie emportent l'adhésion. Bravo à Adélaïde Desseauve, Sophie Palmer, Manon Falgoux et à Nach, bien sûr.



## Culture

Aux Halles de Schaerbeek, «Elles disent», la nouvelle pièce de la krumpeuse Nach, qui est aussi sa première chorégraphie de groupe, emmène puissamment ses guerrières au combat, corps et voix mêlés.

# Quatre fausses méchantes indomptables

VALÉRIE COLIN  
À LA CARTOUCHIERIE DE VINCENNES (PARIS)

Elles habillent leurs visages de grimaces, d'ocillades hallucinées, de rires sardoniques, de grognements de bêtes sauvages. Leurs doigts forment l'angle droit de revolvers imaginaires, leurs corps vibrent, comme secoués de vagues, furieux, menaçants. Des racailles en sous-tifs, joggings, shorts et baskets, des échappées de l'asile, des parkinsoniennes sous Prolopa.

Anne-Marie Van (alias Nach) et ses trois partenaires Manon Falgoux, Sophie Palmer et Adélaïde Desseuve (dite Mulunesh) habitent un plateau tout nu, tout blanc, où, à tour de rôle puis à l'unisson, ces déchainées viennent hurler leurs batailles. Ce qui les réunit, c'est le «krump», mouvement né au tournant du millénaire dans le ghetto afro-hispanique de South Central, à Los Angeles: une danse de rage, codée, superbement énermée, qui exige beaucoup de rigueur et d'efforts physiques. Des «chest pops», notamment: la poitrine, gonflée à bloc et projetée vers l'avant, expose comme du pop-corn. Des «stomps»: les pieds frappent lourdement le sol. Des «arm swings», les bras balancés miment la boxe, poings desserrés. Tel des gorilles mâles roulant des mécaniques, on se défie, on cherche une bagarre titanesque, mais c'est pour du semblant. Comme dans la capoeira brésilienne, la violence est feinte. Les krumpeurs sont des combattants impressionnants, mais sans désir de nuire, et mus par un total respect d'autrui.

### Danser pour se libérer

Ainsi paraissent les quatre danseuses françaises d'«Elles disent»: très branques et très agressives, mais au fond incroyablement gentilles. Dans l'intimité bienveillante formée par leur petit cercle, elles racontent leurs révoltes respectives. «Nous ne sommes pas des banlieusardes en colère, affirme Nach. Mais le krump l'apprend à vivre, à prendre des risques, à aller plus loin, à aimer ton corps, à comprendre la nécessité d'être entourée par ta meute.» D'autant que leur krump à elles est nourri – comme «doux» – par de l'impro, de la danse contem poraine et du flamenco, en d'incessants allers-retours entre modernité et tradition.

Il faut imaginer ces quatre jeunes femmes magnifiques aux langues et aux membres

déliés, décidées à faire face aux injustices déjà subies, portées par une rare énergie commune. Sous leurs encouragements réciproques, elles dansent en souffles, en râles, en sanglots, en onomatopées qui finissent parfois en paroles concrètes, en rageuses invectives ou en cris de jouissance.

Ce sont des souvenirs qui sortent, et qu'on devine mauvais. «Nous voulons saluer les corps vilains, célébrer les carcasses hors-norme, explique Nach. Nous inventons une danse de la laideur, celle de la libération des bassins et des gorges, pour faire taire l'ordre établi et entendre pour la première fois nos propres désirs.»

**Ce qui les réunit, c'est le «krump», mouvement né au tournant du millénaire dans le ghetto afro-hispanique de South Central, à Los Angeles.**

Alors, que racontent-elles, finalement? Le sexisme, l'homophobie, les intégrièmes de genre et de classe, à coup sûr. Mais plutôt que dire, ces Amazones montrent: comme la promesse du non binaire, quand elles chaloupent sensuellement, à deux – un très joli passage du spectacle. «Nous partageons beaucoup de nos vulnérabilités, de nos rêves et de nos différences, poursuit la meneuse de troupe. Nous sommes très interconnectées, très empathiques. Elles dansent ce que je pense, et inversement.»

### Burlesque et grotesque

À côté de Nach, Manon Falgoux raconte combien la vision des «battles» (les joutes dansées) du krump lui a donné l'irrésistible envie d'y plonger, en 2021. Sophie Palmer admet, pour sa part, avoir visionné cinquante fois «Rize», le documentaire primé du photographe américain David LaChapelle, qui a popularisé le mouvement en 2005, tandis que Mulunesh, taquine sosie de Grace Jones, fait rouler ses sclérotiques blanches sous ses paupières noires. Organiquement unies, les quatre interprètes d'«Elles disent» réservent également une place bienvenue à l'humour et l'auto-dérision, via le burlesque de leurs mimiques souvent grotesques – le «clowning» est d'ailleurs un des fondements du krump.

Cette sororité trahit-elle une animosité particulière par rapport à la gent masculine? Nash assure que non, mais le regard en biais de Sophie Palmer, aux yeux si clairs, pourrait bien vouloir indiquer le contraire. En exergue du spectacle (75 minutes sans pause), un extrait d'un texte de feu Monique Wittig, figure marquante du militantisme féministe lesbien, en dit long: «Elles disent qu'elles savent ce qu'ensemble elles signifient. Elles disent qu'elles ont appris à compter sur leurs propres forces.» Elles ont sûrement raison.

### DANSE



«Elles disent», de Nach Van Van Dance Company

Les 23 et 24 mars aux Halles de Schaerbeek. Info sur [www.halles.be](http://www.halles.be).





## Elles Disent, à la Villette : on en reparlera !

 Marie Gracia 1 avril 2023  6 min.

 682  0

DANSE – À la Grande Halle de la Villette, la compagnie *Nach Van Van Dance Company* a inventé un ovni de la danse contemporaine, sur le fil du rasoir, mené par l'extra-terrestre Nach. Ratage complètement barré ou expérience unique ? A vous de choisir !

### ***Un spectacle de Krump ou pas ?***

Tout d'abord, on m'avait vendu ce spectacle comme un spectacle de Krump, cette danse urbaine née dans les années 2000 dans les quartiers pauvres de Los Angeles et magnifiée par le film *Rize* de David LaChapelle en 2005. Il faut dire que chez les bobos parisiens, le Krump est devenu hype depuis quelques années, jusqu'à envahir la scène de l'Opéra Bastille en 2019, quand Clément Cogitore modernisa la fameuse *Danse du grand calumet de la paix des Indes Galantes* comme une « battle » de krump entre gang et corps de ballet. Une grande réussite qui restera dans les annales de l'Opéra. *Elles disent* est loin d'être seulement un spectacle de Krump classique avec des *battles*, mais plus un ovni de la danse contemporaine complètement inclassable, que certains pourraient qualifier de ratage complètement barré et d'autres d'expérience unique.

<https://www.classiquemaishasbeen.fr/2023/04/01/elles-disent-a-la-villette-on-en-reparlera/>

***Mais qui est cette chorégraphe Nach ?***

A l'origine de ce projet, il y a avant tout la performeuse, artiste, danseuse, krumpeuse et surtout chercheuse Anne-Marie Van alias Nach. Elle avait déjà mis en scène deux premiers solos *Cellule* et *Beloved Shadows* en ouvrant sa pratique du Krump à ce qu'elle appelle « l'esthétisme du récit et de la transcendance ». Son solo *Cellule* s'inspirait notamment de son séjour au Japon et était un mélange de danse butô, de théâtre de Nô et de Bunraku. Pour résumé, en alliant le Krump et les paroles, Nach célèbre la libération du corps dans ce qu'il y a de plus doux mais aussi de plus violent.



Nach © DR

**Une première pièce de groupe pour cette création**

Avec ce spectacle, *Elles disent*, c'est la première fois qu'elle crée une pièce de groupe avec trois autres danseuses d'univers totalement différents : Adélaïde Desseauve (dite Mulunesh), une autre krumpeuse et performeuse, Manon Falgoux, une danseuse chorégraphe et Sophie Palmer, une danseuse de flamenco et agricultrice. Elles sont toutes incroyables et se donnent corps et âmes dans ce spectacle sans aucune pudeur. Et rien que pour ça, bravo à elles.

<https://www.classiquemaishasbeen.fr/2023/04/01/elles-disent-a-la-villette-on-en-reparlera>

/

Classique mais pas has been  
1er avril 2023  
3/4

**Mais d'où provient l'inspiration de cette création ?**

Le titre de cette pièce *Elles disent* provient de cette citation de Monique Wittig "*Elles disent qu'elles ont appris à compter sur leurs propres forces*", tirée de son ouvrage *Les Guérillères* (1969). Étrange féminin de guerrillos, ces guérillères combattent non pas l'homme en tant que tel mais plutôt leur oppression par les mots reçus des hommes. Elles veulent s'épanouir dans un monde nouveau, où leurs corps pourront retrouver leur indépendance. Le synopsis dans l'ère du temps exulte le féminisme et la sororité. Mais la grande question est : comment faire passer ce message par le corps ?

*ELLES DISENT QU'ELLES ONT  
APPRISES À COMPTER SUR LEURS  
PROPRIES FORCES*

Monique Wittig



« Elles disent » - Nach © Romain Tissot

**Mais qu'est-ce qu'on voit en fait sur scène ?**

Sur une scène nue sans artifice ni décor, quatre femmes habillées comme dans la vie de tous les jours, en mode détente, vont à tour de rôle libérer leur corps et leurs paroles, ponctuées d'onomatopées. Chacune exulte sa spécificité, car chacune est unique. Leurs voix se chevauchent et leurs récits demeurent incompréhensibles malgré l'amplification des micros permettant de faire sortir certains mots et certaines phrases du lot comme « I don't give a fuck ». La situation semble grave mais elles ont du mal à l'exprimer d'autant plus quand elles sont seules. Ainsi nous passons de solos, à duos, puis quatuors. Quatre corps distincts dans leurs spécificités au début qui n'en forme plus qu'un à la fin. L'apogée finale est une scène orgasmique à quatre voix dont le spectateur se sent complètement exclu, comme si son regard importait peu. Or, ne plus avoir peur du regard des autres donne accès à une libération du corps, quasi animale, et marque souvent le début du chemin vers le bonheur, ce que semblent bien avoir compris ces danseuses, en cassant toutes frontières.

**Alors, verdict ?**

L'expérience est puissante et unique, flirtant entre une performance artistique du Palais de Tokyo et une soirée Very Bad Trip sous drogue, avec un total lâcher prise qui pourrait être salutaire à certains après une grosse journée de boulot. Les novices de la danse contemporaine et les accros au ballet classique trouveront cette création complètement barrée et ratée sans aucun doute. Et pourtant, même si ce spectacle mériterait un cadre un peu mieux défini, Nach a réussi son coup : aucun spectateur n'oubliera ce qu'il vient de voir ce soir et en parlera autour de lui.

# a i l l e u r s

## chronique lyonnaise **Eclectisme**

Sur les planches, l'hiver lyonnais s'achève de bien passionnante façon, entre danse vocale, tragédie selon Shakespeare et théâtre nourri de recherches sociologiques.

### Festival Sens dessus dessous

Avec ce festival qu'elle produit à chaque fin d'hiver, la Maison de la Danse propose, dans des formats souvent singuliers, de "l'encre fraîche", de l'innovation chorégraphique que, souvent, proposent de jeunes créatrices et créateurs. Pour sa 11e édition qui dura deux semaines, une thématique originale a été avancée : *Voix*. Parmi les artistes et compagnies invités : Hélène Iratchet, Collectif Ès, Silvia Gribaudo, Flora Détraz, Jann Gallois ainsi que les deux créatrices dont la production est présentée ci-après.

Tout d'abord, Fanny de Chaillé. Pour concevoir *Le Chœur*, elle a rassemblé dix jeunes comédiens et comédiennes qui, choisis également pour leur pratique de la danse, appartenaient au dispositif "Talents Adami". Au départ de ce nouveau ballet et pour raconter le temps présent, Fanny de Chaillé a choisi un beau texte, *Et la rue*, de Pierre Alferi (né en 1963 ; et, par ailleurs, le fils de la psychanalyste Marguerite Aucouturier et du philosophe Jacques Derrida). Et *Le Chœur* est une troupe de dix chanteurs et un matériau vocal polyphonique. Ici, la voix expérimente tout le champ du possible : du susurrement, du souffle et de l'onomatopée au cri, à la vocifération ; et toutes les solutions intermédiaires, parlées et chantées. Le



tempo global est finement découpé en séquences dont la durée varie et dont le propos alterne la miniconférence solo (les neuf au-tres acteurs la commentent par la voix et par le corps) et les tutti dansés à l'unisson. Après avoir découvert *Le Chœur*, le spectateur passionné de danse aura vécu une expérience ludique rare qui le conduira à déplacer ses us et repères. Quant au néophyte en danse, il sera réjoui d'avoir découvert un univers où liberté et énergies se conjuguent avec un tel bonheur.

Même festival mais un autre lieu : le Théâtre de la Croix-Rousse. Et pour découvrir le ballet *Elles disent* que Nach a conçu et dans lequel elle danse. Au-delà du krump (elle est une des figures éminentes en France), Nach a une personnalité qui irradie. Ce, d'autant plus que son corps ne

répond nullement aux morphologies que recrutent les compagnies chorégraphiques de création : la taille d'une adolescente ; une étique stupéfiante, avec juste la peau sur les os ; une énergie inextinguible et obstinée ; enfin, une souplesse anguleuse (ou une souple angulosité, chacun choisira).

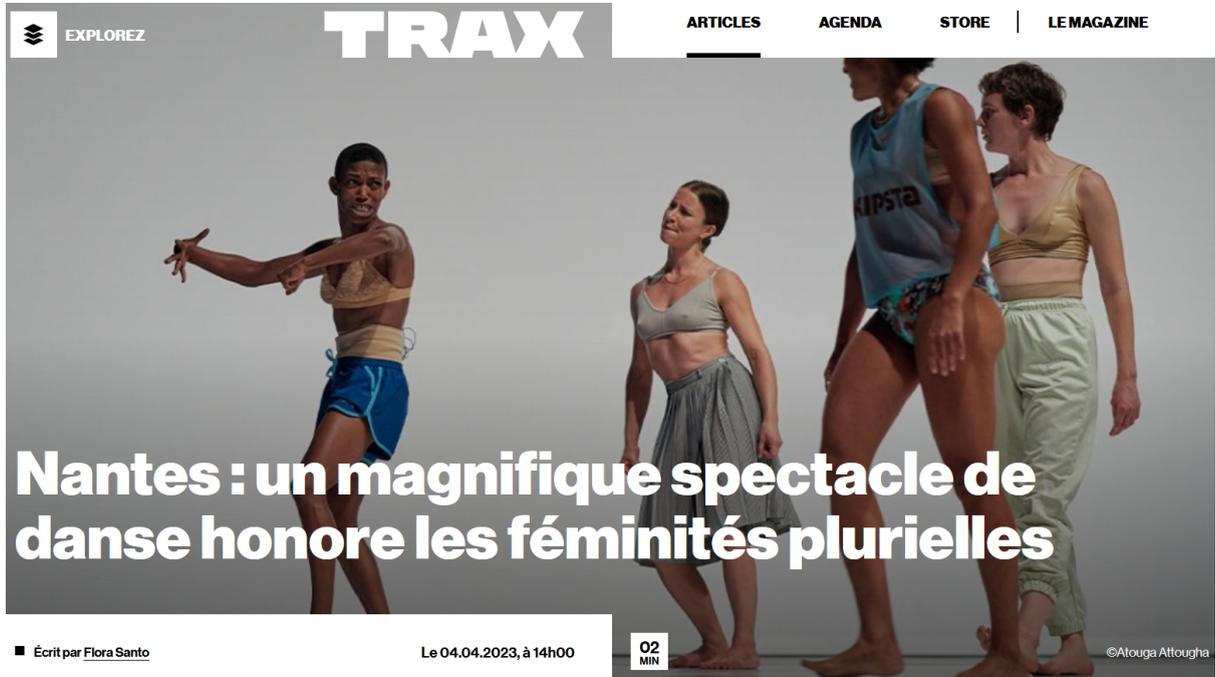


« Elles disent » © Romain Tissot

Maîtresse ès krump, Nach lui apporte une précision gestuelle millimétrée et le nourrit d'expériences multiples : trois trésors de la culture japonaise (nô, bunraku et, surtout, butô) ; les bouillonnantes et actuelles réflexions sur le féminin ; enfin, en termes de réflexions sur l'image et sur la lumière, les fruits qu'elle tire de son compagnonnage avec Kourtrajimé.

Avec *Elles disent*, Nach réalise sa première pièce de groupe, une époustouflante réussite. En 1h15, elle a dessiné une forme claire, faite d'épisodes joutants (soli, duos, trios et quatuors) dont l'urgente ritualité et l'impérieuse nécessité laissent le spectateur fasciné. Aux expériences nommées ci-avant, s'ajoute – un siècle après Nijinsky, au moment de créer *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Le Sacre du Printemps* – une digestion extralucide de la statuaire antique autour de la Méditerranée. Et l'expression vocale ici entendue poursuit et éclaire ces linéaments anthropologiques : du cri intimes aux vociférations sociales, en passant par la jouissance et la protestation. Comme un écho sororal au théâtre musical, notamment à *Récitations* de George Aperghis.

Découvrir Nach et *Elles disent* ne saurait être différé.



**L**a nouvelle saison 2023 du Lieu Unique à Nantes regorge de pépites. Les 12 et 13 avril prochains, c'est le spectacle *Elles disent* de la chorégraphe Nach qui s'emparera des lieux, mêlant krump, flamenco, voix et féminités plurielles au travers d'un unique et sublime quartet. À découvrir absolument.

Depuis le 1er janvier 2000, le Lieu Unique est l'un des plus importants centres d'art contemporain de Nantes. Labellisé scène nationale, il se veut comme un réel espace d'exploration artistique multiple, s'intéressant à la musique, à la philosophie, aux arts plastiques, à la danse, au cirque, la littérature, l'architecture ou encore au cinéma et accueillant plus d'une centaine de spectacles tous les ans.

<https://www.traxmag.com/nantes-un-magnifique-spectacle-de-danse-honore-les-feminites-plurielles/>

Les mercredi 12 et jeudi 13 avril prochains, c'est l'artiste, chorégraphe, chanteuse et chercheuse **Nach** qui sera conviée au sein du Lieu Unique pour présenter son dernier spectacle ***Elles disent***. Évoluant au sein de l'univers de la krump, danse originaire de Los Angeles que l'artiste a découverte à Lyon en 2005, Nach pratique ce qu'elle appelle les « *esthétiques du récit et de la transcendance* ». Dans ses deux premiers spectacles solos, *Cellule* et *Beloved Shadows*, l'artiste révélait des danses puissantes et sensuelles jouant avec l'ambiguïté de son androgynéité et de ses contrastes intérieurs.

Avec sa nouvelle pièce *Elles disent*, Nach présente pour la première fois une pièce en groupe, s'entourant de Sophie Palmer, danseuse de flamenco et agricultrice, Mulunesh, œuvrant entre improvisation et krump, Manon Falgoux et Sati Veyrunes (en alternance). Partiellement inspirée des lectures de la troupe pendant leur résidence à La Villette, notamment des *Guérillères* de Monique Wittig, la pièce questionne le rapport au corps et le désir des femmes avec poésie, honorant les féminités plurielles.

« *Ces cinq femmes qui ont des esthétiques complètement différentes (...) l'idée était de leur demander si elles avaient envie de rechercher avec moi cette déconstruction d'un corps, d'une identité, d'être vivant* » explique Nach pour un **reportage avec La Villette**. « *J'aime questionner aussi le corps interdit. Pas un corps qu'on nous interdit mais peut-être celui qu'on peut s'interdire nous-même. On parle aussi des corps qu'on s'autorise, là on s'est autorisées à prendre la parole* ».

Une rencontre avec l'équipe artistique, animée par l'auteur chorégraphique Matthias Groos, sera organisée à l'issue de la représentation du jeudi 13 avril.

Le spectacle *Elles disent* aura lieu les mercredi 12 et jeudi 13 avril au Lieu Unique. Pour le public sourd, il sera possible de réserver un gilet vibrant permettant de mieux ressentir les vibrations sonores lors de la représentation du jeudi. Retrouvez plus d'informations ainsi que la billetterie **sur le site du Lieu Unique**.

<https://www.traxmag.com/nantes-un-magnifique-spectacle-de-danse-honore-les-feminites-plurielles/>